



HAL
open science

Les déterminants de la réorientation des bacheliers lorsque le projet d'études n'est pas satisfait : l'exemple de la région Centre.

Simon Macaire, Nicolas Dubois-Dunilac

► **To cite this version:**

Simon Macaire, Nicolas Dubois-Dunilac. Les déterminants de la réorientation des bacheliers lorsque le projet d'études n'est pas satisfait : l'exemple de la région Centre. : Communication présentée lors du colloque RESUP les 8 et 9 juin 2006. 2006. halshs-00081289

HAL Id: halshs-00081289

<https://shs.hal.science/halshs-00081289>

Preprint submitted on 22 Jun 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les déterminants de la réorientation des bacheliers lorsque le projet d'études n'est pas satisfait : l'exemple de la région Centre

Communication présentée lors du colloque RESUP les 8 et 9 juin 2006

Nicolas Dubois-Dunilac* et Simon Macaire**

***Laboratoire d'Economie d'Orléans**

**** Laboratoire d'Economie d'Orléans / Céreq**

Correspondance :

Faculté de Droit, d'Economie et de Gestion

Laboratoire d'Economie d'Orléans (UMR CNRS 6221) /Céreq

Rue de Blois BP 6739

45067 Orléans Cedex 2

tél.: 02 38 49 40 45

e-mail : nicolas.dubois-dunilac@univ-orleans.fr / simon.macaire@univ-orleans.fr

La démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur conduit neuf bacheliers sur dix à poursuivre leurs études l'année qui suit l'obtention du baccalauréat d'après le panel de l'Education Nationale de 2002. Néanmoins, le choix des études et l'orientation en terminale soulignent la persistance d'inégalités sociales dans l'accès à certaines filières sélectives post-bac. Plusieurs études ont montré que, non seulement le contexte social et scolaire, mais aussi les caractéristiques des établissements sont déterminants dans l'accès à certaines études comme les CPGE, les STS ou encore les IUT¹ (Lemaire, 2005; Nakhili, 2005). Les enfants issus de milieux favorisés et surtout enseignants cumulent les avantages en terme d'orientation (e.g. Bihr et Pfefferkorn, 1999).

Cette orientation scolaire à la fin de la terminale est la conséquence d'un vœu, reflétant le projet exprimé au printemps précédent l'obtention du baccalauréat. L'élève prend une option sur une formation supérieure et sur le lieu de cette formation. Ce choix est souvent contraint, d'une part, par l'histoire scolaire de l'élève qui a intériorisé ses possibilités d'études supérieures, en fonction notamment de son niveau, de la filière choisie ou encore de ses possibilités financières, et d'autre part, par l'offre de formation sur un territoire plus ou moins vaste (Ertul et Bertrand, 2005). Cette auto-sélection génère une adéquation entre le vœu d'études exprimé avant l'obtention du baccalauréat et les études poursuivies.

Pourtant, une frange non négligeable des bacheliers voit leur projet initial invalidé. Cette population doit alors élaborer une stratégie de repli, soit en continuant des études supérieures différentes de celles projetées, soit en quittant le système éducatif. Quels sont les facteurs qui influencent cette réorientation ? La réorientation est-elle la conséquence de la persistance d'inégalités sociales et scolaires ou est-elle davantage le résultat d'une mauvaise estimation de l'élève dans l'élaboration du projet révélant ainsi une intériorisation défailante de ses capacités (ou mésestimation de la sélectivité de la filière projetée) ?

Différentes études soulignent le fort impact du contexte social et scolaire sur le choix du projet, les élèves ayant tendance à s'auto-sélectionner (e.g. Duru-Bellat, Jarousse, Labopin, & Perrier, 1993; Duru-Bellat, Jarousse et Solaux, 1997; Duru-Bellat, 2003; Jarousse et Labopin, 1999). D'autres recherches, concernant l'orientation au lycée, indiquent que « les différenciations sociales les plus importantes dans le processus d'orientation interviennent au moment de la formulation des vœux et non plus au cours de la prise de décision » consacrée par le conseil de

¹ Significations des abréviations : CPGE, Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles; STS/BTS, Section/Brevet de Technicien Supérieur; IUT/DUT : Institut/Diplôme Universitaire de Technologie.

classe (Le Bastard-Landrier, 2003). La singularité du processus de sélection post-baccalauréat réside dans le fait que, d'une part, l'orientation n'est pas nécessairement décidée par l'équipe enseignante et dirigeante du lycée d'origine (à l'exception notable des BTS), et d'autre part, que l'accès à certaines études se fait sur concours ou sur dossiers (école paramédicale ou sociale, CPGE, DUT...). Dès lors, au delà des influences potentielles des origines sociales et du parcours scolaire, caractériser les déterminants de la réorientation nécessite de considérer la spécificité du choix du projet en lui-même. Ce choix pousserait certains individus à se projeter dans une formation et un lieu qui ne leur est pas accessible, ce qui pourrait indiquer une défaillance potentielle du processus d'auto-sélection en amont. Parallèlement, la capacité d'absorption réduite des filières sélectives devrait conduire, par défaut, les bacheliers qui visent ces filières à se réorienter plus souvent que ceux qui envisagent une licence, que le processus d'auto-sélection préalable soit pertinent ou pas. Dans ce cadre, il convient de s'interroger sur ce que font les bacheliers réorientés. Cette réorientation conduit-elle à quitter le système éducatif ? Si oui, quels en sont les déterminants ? En d'autres termes, dans quelle mesure, et pour quelle(s) catégorie(s) de bacheliers, la réorientation contrainte conduit certains bacheliers à entrer prématurément sur le marché du travail.

Etant donné que les bacheliers technologiques ont des difficultés pour accéder à certaines filières sélectives de l'enseignement supérieur (Lemaire, 2004), il est probable qu'ils doivent, dans leur ensemble, davantage se réorienter que les bacheliers généraux. Les différences entre les deux catégories de bacheliers dans les déterminants de la réorientation ne s'expliquent pas simplement par la nature du projet d'études. Les déterminants de la réorientation seront donc évalués aussi bien pour l'ensemble des bacheliers que sur les sous-échantillons des bacheliers généraux et technologiques.

L'objectif de ce travail est de spécifier les déterminants et les effets de la réorientation : (1) en caractérisant la population des bacheliers réorientés; (2) en circonscrivant les facteurs qui conduisent les bacheliers à se réorienter; (3) en analysant les effets de cette réorientation sur les choix de poursuite d'études supérieures ou d'abandon du système scolaire. Cette étude se base sur les données issues de l'enquête «Devenir des bacheliers de 2004» du rectorat Orléans-Tours et porte sur les bacheliers généraux et technologiques de la promotion 2004 (Dubois-Dunilac & Macaire, 2006).

Démarche empirique

1. Les données

L'enquête « Devenir des bacheliers » a été conduite par le rectorat de l'académie Orléans-Tours en collaboration avec le centre associé Céreq et le Laboratoire d'Economie d'Orléans. Un

questionnaire écrit a été distribué aux bacheliers à l'automne suivant l'obtention de leur baccalauréat (promotion 2004). Il s'articule autour de 2 parties principales: l'une concerne la situation au moment de l'enquête et l'autre porte sur le projet émis lors de la formulation des vœux d'orientation au printemps 2004.

Au total, 7960 bacheliers de la région Centre issus des séries générales (S, L et ES) ou technologiques (STT, STI, STL, SMS et hôtellerie) ont répondu². Au sein de cet échantillon certaines catégories de bacheliers présentent des spécificités qui nous ont conduit à supprimer certaines observations. Nous avons exclu des analyses : les bacheliers candidats libres (moins de 1% de l'effectif), les bacheliers qui avaient pour projet l'emploi, les bacheliers qui avaient pour projet « autres » ou qui n'ont pas répondu, les bacheliers issus de la filière « hôtellerie » (très peu nombreux et très proche d'une formation professionnelle) et enfin les non-répondants à au moins une question relative à nos analyse. Au final, 6883 observations sont incluses dans les analyses.

2. Modèles testés

Dans un premier temps, pour modéliser la probabilité de réorientation des bacheliers, réorientation qui reflète une inadéquation entre le projet « printemps 2004 » et la situation à l'automne 2004, nous avons conduit des analyses descriptives et des analyses logistiques (logit binaire).

Ces modèles ont été testés sur différents échantillons :

- (1) l'ensemble des bacheliers (modèle 1, N=6883)
- (2) les bacheliers issus d'une filière générale (modèle 2a, N=4806)
- (3) les bacheliers issus d'une filière technologique (modèle 2b, N=2077).

Les variables introduites pour modéliser la probabilité de se réorienter se répartissent dans 3 catégories :

- les variables sociodémographiques (genre, PCS du chef de famille, Bourse et département d'origine)
- les variables liées au parcours scolaire (série du baccalauréat, mention au baccalauréat et type de lycée d'origine, lycée privé ou public, retard scolaire).
- les variables liées aux caractéristiques du projet « printemps 2004 » (projet d'études, département du projet, durée des études projetées, satisfaction sur l'information obtenue concernant l'orientation).

Dans un second temps, nous avons cherché à modéliser la probabilité d'entrer sur le marché du travail pour les 1362 bacheliers en situation de réorientation (modèle 3). Les réorientés vers le

² Significations des abréviations des séries du baccalauréat : ES, économique et social; S, scientifique; L, Littéraire; SMS, sciences médico-sociales; STI, sciences et technologies industrielles; STL, sciences et technologies de laboratoire; STT, sciences et technologies du tertiaire.

marché du travail représentent une part relativement importante de l'ensemble (un cinquième du total). Concernant les caractéristiques sociodémographiques et le parcours scolaire, seules les variables genre, PCS du chef de famille, filière (générale ou technologique sans distinction des séries) et retard scolaire sont présentes dans ce nouveau modèle d'analyse. Les variables liées au projet « printemps 2004 » ont été maintenues à l'exception du lieu du projet et la satisfaction sur l'information reçue pour l'orientation. Enfin, des variables qui informent sur les raisons de la réorientation exprimées par les bacheliers sont présentes dans ce modèle (résultats au baccalauréat, éloignement géographique, coût des études, coût de l'hébergement, réponses négatives aux demandes et découverte d'une nouvelle formation ou d'un nouvel établissement).

Résultats

1. La population des bacheliers réorientés : analyses descriptives générales

Connaître une réorientation ou un changement de projet peut conduire à plusieurs trajectoires : changer à la fois de formation et de lieu de formation; devenir mobile tout en gardant la même formation; rester au même endroit tout en connaissant une reconversion de formation.

En région Centre, entre un quart et un cinquième des bacheliers de 2004 déclare que leur situation à l'automne suivant l'obtention de leur baccalauréat ne correspond pas au projet initial. Au total, 71% des bacheliers réorientés ont changé de projet indépendamment du lieu (54% ont changé à la fois de projet et de lieu du projet). Environ 18% gardent la même formation mais ont dû changer de lieu. Les 11% restants ont connu un changement de spécialité que l'enquête ne nous permet pas de saisir.

Les bacheliers réorientés possèdent des caractéristiques spécifiques, fonction du parcours scolaire antérieur (filière du bac, mention, scolarité), de leur appartenance sociale et du projet envisagé quelques mois plus tôt (cf. Tableau 1). Les bacheliers issus des séries générales, en particuliers les scientifiques, et les diplômés avec mention réalisent dans près de 80% des cas le projet qu'ils avaient au printemps 2004. Bien que les bacheliers se réorientent plus souvent que les bacheliers, l'écart reste faible (de l'ordre de 3 points). Les bacheliers issus de la filière technologique à fort contenu scientifique (STI et STL) ont un taux de réorientation proche des bacheliers généraux. En revanche, la moitié des bacheliers SMS et un tiers des bacheliers STT se réorientent. Ces différents aspects tendent à montrer que c'est plus la série du baccalauréat que la filière qui est déterminante. Enfin, les bacheliers en retard scolaire se réorientent plus souvent que ceux qui ne le sont pas.

Tableau 1 : répartition des bacheliers en fonction de la réorientation (adéquation ou pas entre le projet « printemps 2004 » et la situation à laautomne 2004) en fonction du genre, de la filière (et série du baccalauréat), de la mention et du retard scolaire (en %, N=6883).

	Adéquation	Non adéquation
Genre		
Homme	77,5	22,5
Femme	74	26
Filières générales	79	21
S	80,5	19,5
ES	75,5	24,5
L	79,5	20,5
Filières technologiques	69,5	30,5
SMS	52,5	47,5
STI	79	21
STL	80,5	19,5
STT	66,5	33,5
Mentions		
passable	73	27
assez bien	79,5	20,5
bien	80,5	19,5
très bien	86	14
scolarité		
normale	78,5	21,5
avec retard	71	29

Source: enquête « Devenir des bacheliers de l'académie Orléans-Tours, promotion 2004 ».

Au regard du projet, les bacheliers qui souhaitent intégrer une filière sélective de l'enseignement supérieur doivent, sans surprise, davantage faire face à une réorientation que ceux désireux d'entrer en licence à l'université (cf. Tableau 2). Néanmoins, des disparités importantes apparaissent selon le projet. Ainsi, la sélection importante dans les écoles spécialisées (paramédicales ou sociales, commerciales, artistiques, etc.) ou un projet de départ à l'étranger conduit plus de 40% des bacheliers concernés à changer de projet, ce qui est moins le cas pour les bacheliers qui voulaient intégrer l'enseignement post-baccalauréat court (STS/IUT) ou une classe préparatoire.

Tableau 2 : répartition des bacheliers qui réalisent ou pas leur projet en fonction du projet (en %, N=6883).

	réalisation	non réalisation
Licence	90	10
BTS- DPECF	69,5	30,5
DUT	72,5	27,5
CPGE - école d'ingénieurs	73,5	26,5
Apprentissage /alternance	75,5	24,5
Ecole paramédicale	53	47
Ecole commerce	57,5	42,5
Partir à l'étranger	52	48
Autres écoles	57,5	42,5

Source: enquête « Devenir des bacheliers de l'académie Orléans-Tours, promotion 2004 ».

En résumé, ces statistiques descriptives offrent un premier aperçu des déterminants de la réorientation des bacheliers, notamment en mettant en lumière l'existence de séries particulièrement fragiles par rapport à la réorientation et le fait d'avoir pour projet des formations supérieures sélectives.

2. Analyses logistiques de la probabilité de se réorienter (tous les bacheliers, modèle 1)

Afin de déterminer les facteurs déterminants dans la réorientation, un modèle logistique a été testé en prenant en compte des variables liées au parcours scolaire, à l'appartenance sociale et au projet. Les résultats sont reportés dans la partie gauche du Tableau 3 situé à la fin de cet article (N=6883). Ce dernier s'interprète comme des écarts par rapport à une modalité de référence. Pour la choisir, nous avons pris le mode de chacune des variables polytomiques. Les résultats décrits sont statistiquement significatifs au seuil de 5% et évoqués s'il s'agit de tendances statistiques au seuil de 10%. Le Tableau 3 répertorie les coefficients estimés (coefficients β) uniquement lorsque la probabilité de la modalité considérée est significativement supérieure (β positif) ou inférieure (β négatif) à la référence au seuil de 5% (et pour préserver les cas de tendances statistiques au seuil de 10%).

Influences du parcours scolaire et des caractéristiques sociodémographiques

Les bacheliers issus des spécialités STI et STL ont, caeteris paribus, moins de chance de connaître un changement d'orientation que les bacheliers S. A l'inverse, être diplômé des séries STT et SMS augmente la probabilité de se réorienter, par rapport aux bacheliers S. De même, avoir une scolarité sans retard scolaire diminue la probabilité de changer de projet comparativement à une scolarité normale. Seule la mention « très bien » au baccalauréat diminue les chances de se réorienter par rapport à une mention passable. Les femmes, les boursiers et les enfants dont le chef de famille exerce une profession intermédiaire ont plus de chance de connaître une réorientation, par rapport, respectivement, aux hommes, aux non-boursiers et aux enfants de cadres.

En outre, la réorientation dépend de l'origine géographiques de l'élève. Les bacheliers du Cher, département qui connaît une grave crise industrielle, se réorientent plus souvent que ceux en provenance de l'Indre et Loire. A l'inverse, être bachelier originaire du Loiret facilite une orientation réussie.

Influence du projet et du lieu du projet

La partie inférieure du Tableau 3 (modèle 1) indique qu'il existe un effet projet mais que cet effet dépend de la filière choisie. Ainsi, demander une CPGE augmente la probabilité de devoir se réorienter par rapport à une licence (référence), tout comme choisir d'intégrer une école paramédicale ou sociale et dans une moindre mesure une école de commerce. A l'inverse, avoir pour projet l'alternance ou une formation par apprentissage réduit la probabilité de se réorienter.

Les résultats reportés dans le Tableau 3 montrent que l'effet projet à une composante géographique. En effet, envisager un projet hors région plutôt que dans l'Indre et Loire (référence dans notre modèle) augmente la probabilité de se réorienter. Ce résultat n'est pas surprenant dans la mesure où les individus qui quittent la région le font pour intégrer des écoles spécialisées et/ou

réputées. Les bacheliers ont également une propension plus importante à se réorienter lorsque le projet initial se situe dans le Loiret. En revanche, projeter des études dans le Cher et le Loir et Cher diminue les risques de se réorienter.

D'autres effets se montrent significatifs (cf. Tableau 3, modèle 1). La probabilité de se réorienter sera d'autant plus faible que les individus considèrent qu'ils sont satisfaits de l'information reçue sur l'orientation. Enfin, les résultats montrent que les bacheliers qui, au printemps 2004, souhaitaient faire des études supérieures courtes ont une probabilité supérieure de se réorienter que ceux qui envisageaient un Master. Inversement, les bacheliers ayant un projet de bac +3 ont moins de chance de se réorienter que les bacheliers ayant un projet de Master.

En résumé, ces résultats montrent l'existence d'influences concomitantes du parcours scolaire, du genre et des caractéristiques du projet. Les déterminants de la réorientation diffèrent-ils entre les bacheliers technologiques et les bacheliers généraux ? Au printemps 2004, les bacheliers généraux projetaient des études supérieures plus longues en moyenne que les bacheliers technologiques, pour qui le BTS représentait plus de la moitié des projets (données non reportées).

La section suivante rapporte les résultats obtenus à des analyses logistiques séparées pour les bacheliers généraux et les bacheliers technologiques.

3. Différenciation des effets selon la filière du baccalauréat (modèles 2a et 2b)

Les résultats obtenus dans les modélisations logistiques sont reportés dans la 3ème et 4ème colonnes du Tableau 3 (modèles 2a, N=4806 et 2b, N=2077). Pour simplifier la présentation, nous allons organiser la description autour de ce qui différencie les deux catégories de bacheliers.

Quelques caractéristiques sociales sont influentes pour les bacheliers généraux (le genre, l'état de boursier ou encore certaines catégories socioprofessionnelles, cf. Tableau 3, modèle 2a). Etre bachelière ou être l'enfant d'un chef de famille de profession intermédiaire augmente la probabilité de se réorienter alors qu'être un enfant d'employé (référence : cadres) ou non boursier la diminue. Le choix du projet apparaît déterminant dans la réorientation des bachelier généraux. Avoir projeté d'intégrer une CPGE, un BTS, une école paramédicale ou une école de commerce augmente les risques de se réorienter tandis que vouloir faire un apprentissage ou une alternance les diminue. Les autres variables ont des effets comparables à ce qu'on observe dans le modèle général (modèle 1).

L'effet projet pour les bacheliers technologiques est moindre que pour les bacheliers généraux. En effet, comme le montre le Tableau 3 (modèle 2b), seul un projet dans une école paramédicale/sociale ou en classe préparatoire conduit plus souvent à la réorientation (en référence au projet de poursuivre en licence³). Contrairement aux bacheliers généraux, la série du

³ Contrairement aux règles fixées pour le choix de la modalité de référence dans nos analyses logistiques, le projet de licence n'est pas le plus représentatif pour les bacheliers technologiques (seulement 10% des bacheliers

baccalauréat technologique a systématiquement une influence sur la probabilité de se réorienter. Sortir de STI ou STL diminue le risque d'inadéquation entre le projet et la situation par rapport au STT contrairement au SMS où ce risque augmente. Enfin, les effets du lieu du projet et de la durée des études sont relativement équivalents pour les deux filières.

En résumé, les résultats montrent que les choix individuels concernant le projet influencent massivement la probabilité de réorientation des bacheliers généraux, ce qui est moins le cas pour les bacheliers technologiques. A l'inverse, la série du baccalauréat a une influence déterminante pour les bacheliers technologiques, ce qui n'est pas le cas pour les bacheliers généraux. L'ensemble des autres variables ont des effets comparables à ce qui est observé avec l'ensemble des bacheliers.

4. Analyses descriptives des raisons de la réorientation

Plusieurs facteurs peuvent expliquer la réorientation. Le Tableau 4 rapporte la répartition des réponses des bacheliers réorientés aux questions relatives aux raisons de leur réorientation. Près d'un bachelier réorienté sur deux (47%) affirme que son changement de projet est dû, entre autre, à des réponses négatives aux dossiers déposés. Un quart mentionne la découverte d'un établissement ou d'une formation et pour un cinquième la réorientation a pour cause les procédures d'inscription. Pour 17%, le coût des études ou le coût d'hébergement est un des facteurs de changement. Les résultats au baccalauréat et l'éloignement géographique est un des éléments d'explication pour un bachelier sur dix.

Tableau 4 : réponses aux questions relatives aux raisons de la réorientation (en %, N=1362 réorientés)

	oui	non	nspp
Résultats au baccalauréat	9	81,5	9,5
Eloignement géographique	13	75,5	11,5
Coût des études	17	72	11
Coût de l'hébergement	17,5	71	11,5
Procédure d'inscription	21	66,5	12,5
Réponses négatives	47	42	11
découverte autre établissement ou autre formation	26,5	61	12,5

Source: enquête « Devenir des bacheliers de l'académie Orléans-Tours, promotion 2004 ».

Lorsque nous prenons en compte les combinaisons de réponses aux questions (cf. Tableau 5), la moitié des répondants ne donnent qu'une seule réponse. Un quart des bacheliers se sont réorientés uniquement en raison des réponses négatives aux demandes faites auprès de différents établissements et un bacheliers sur dix a changé de projet car il a découvert un autre établissement ou une autre formation. Le coût, les résultats au baccalauréat, l'éloignement géographique ou les procédures d'inscription doivent être combinés avec d'autres facteurs. En effet, seuls 10% des bacheliers invoquent une de ces raisons comme unique déterminant de la réorientation.

technologiques projetaient de poursuivre en licence alors que près de 46% avaient le projet de poursuivre en STS). Le choix de la modalité licence comme référence dans ce modèle est spécifique et se justifie par le fait que la licence est la seule filière non-sélective et que ce choix permet de rendre comparables les modèles d'analyse.

Tableau 5 : répartition des combinaisons des réponses aux questions relatives aux raisons de la réorientation (pour les 1362 bacheliers réorientés, en %)

	raisons du changement
unique réponse : résultats au bac	1,5
unique réponse : éloignement géographique	2,5
unique réponse : coût des études	1,0
unique réponse : coût d'hébergement	1,0
unique réponse : procédures d'inscription	3,0
unique réponse : réponses négatives	27,0
unique réponse : découverte établissement ou formation	13,5
procédures d'inscription et réponses négatives	8,0
réponses négatives et découverte établissement ou formation	4,0
coût d'hébergement et coût des études	3,0
résultats au bac et réponses négatives	3,5
procédures d'inscription et découverte établissement ou formation	1,5
éloignement géographique et découverte établissement ou formation	1,5
éloignement géographique et coût d'hébergement	1,0
procédures d'inscription, réponses négatives et découverte	2,5
coût des études, coût d'hébergement et réponses négatives	1,5
coût des études, coût d'hébergement et procédures d'inscription	1,5
éloignement géographique, coût des études et coût d'hébergement	2,5
autre combinaison, chacune moins de 1% des effectifs	20,0
Total	100

Source: enquête « Devenir des bacheliers de l'académie Orléans-Tours, promotion 2004 ».

Au regard du projet, des différences apparaissent (cf. Tableau 6). Près de 40% de bacheliers désireux d'intégrer une licence citent la découverte d'un établissement ou d'une formation pour expliquer leur changement d'orientation. En dehors de ces élèves (et ceux souhaitant partir à l'étranger), les réponses négatives aux demandes arrivent en tête des raisons de la réorientation. Environ un tiers de ceux qui voulaient intégrer une école de commerce ou d'art ou qui désiraient partir à l'étranger mentionne le coût des études ou de l'hébergement comme déterminant.

Tableau 6 : répartition des réponses aux questions relatives aux raisons de la réorientation en fonction du projet « printemps 2004 » (en %, N=1362).

projet	résultats au bac	éloignement géographique	coût des études	coût d'héberg.	procédures d'inscription	réponses négatives	découverte formation / établissement
licence	9	23	22	23	17,5	15,5	41
bts - dpecf	12	14	18,5	18,5	22	54,5	28
dut	7,5	16	12,5	15,5	21	63	31
cpge - école d'ingénieurs	12	6,5	6	7	16	54,5	27
app/alt	6	9,5	10,5	12,5	21,5	36,5	22
paramédical	6,5	3,5	17,5	12,5	26	56,5	11
commerce	8	15	33	30	13,5	41	20,5
étranger	8	12	36	28	16	8	24
autres écoles	8	15,5	35	33,5	28,5	54	20,5
Total	9	13	17	17,5	21	47	26,5

Source: enquête « Devenir des bacheliers de l'académie Orléans-Tours, promotion 2004 ».

La section qui suit concerne les bacheliers qui se réorientent et vise à préciser les déterminants qui conduisent certains bacheliers à quitter prématurément du système scolaire.

5. Probabilité d'entrer sur le marché du travail pour les bacheliers qui se réorientent.

Réorientation vers le marché du travail en fonction du projet « printemps 2004 » : Analyses descriptives.

Le Tableau 7 rapporte la répartition des bacheliers qui se réorientent vers le marché du travail ou vers d'autres situations en fonction du projet « printemps 2004 ». Trois groupes de bacheliers se dégagent en fonction de la fréquence avec laquelle ils se réorientent vers le marché du travail. Le premier groupe, « réorientation massive vers le marché du travail », est constitué des réorientés qui projetaient de poursuivre en apprentissage (plus de 50% entrent sur le marché du travail) et de ceux qui projetaient de poursuivre dans une école du secteur paramédical ou social (38% entrent sur le marché du travail). Le deuxième groupe, « réorientation relative vers le marché du travail », est constitué des bacheliers qui projetaient une licence, un BTS (ou DPECF) ou une école de commerce (entre 15 et 28% de réorientation vers le marché de travail). Enfin, le troisième groupe, « réorientation marginale vers le marché du travail », est constitué des bacheliers qui projetaient un DUT ou une classe préparatoire, une poursuite d'étude à l'étranger ou d'autres écoles supérieures (moins de 11% de réorientation vers le marché du travail).

En résumé, les bacheliers qui visaient une formation à valence « professionnelle » (apprentis) ou une filière de formation très sélective et qui concerne particulièrement les bacheliers SMS (massivement réorientés, cf. Tableau 1) sont ceux qui se réorientent le plus souvent vers le marché du travail. A l'inverse, les bacheliers qui projetaient des filières sélectives potentiellement réputées et attirant les « meilleurs » bacheliers (CPGE et DUT notamment), font partie de ceux qui se réorientent le moins vers le marché du travail.

Tableau 7 : part des réorientés qui se dirigent vers le marché du travail (en %).

Projet	Réorientés vers le marché du travail	Réorientés vers d'autres situations
Licence	21,7	78,3
BTS +DPECF	27,7	72,3
DUT	10,8	89,2
CPGE	2,4	97,6
Apprentissage	51,4	48,6
Ecole paraméd./soc.	38	62
Ecole commerce	15,9	84,1
Etranger	8,7	91,3
Autres écoles	8,9	91,1

Source: enquête « Devenir des bacheliers de l'académie Orléans-Tours, promotion 2004 ».

Réorientation vers le marché du travail en fonction du projet « printemps 2004 » : analyse logistique (modèle 3).

La partie droite du Tableau 3 présente les résultats obtenus dans l'analyse logistique qui

évalue la probabilité d'entrer sur le marché du travail en fonction des caractéristiques individuelles, du projet et des raisons de la réorientation exprimées par les bacheliers.

Comme le montre le Tableau 3 (modèle 3), contrairement à ce qui est observé pour la probabilité de la réorientation, le genre n'influence pas la probabilité d'entrer sur le marché du travail en situation de réorientation. Par contre, la probabilité d'entrer sur le marché du travail est significativement plus faible lorsque les bacheliers en réorientation sont issus d'une filière générale (versus filières technologiques) ou en retard scolaire (versus scolarité normale). A l'image de ce qui est observé dans les analyses de la probabilité de la réorientation, les origines sociales (caractérisées par la PCS du chef de famille) et le fait d'être boursier ou pas n'influencent pas de manière significative la probabilité d'entrer sur le marché du travail.

En résumé, le parcours scolaire influence la probabilité d'entrer sur le marché du travail puisque les bacheliers technologiques réorientés et/ou en retard scolaire ont une propension plus élevée que les bacheliers généraux à entrer sur le marché du travail. Mais l'ensemble des autres variables associées aux caractéristiques individuelles n'ont pas d'influence significative.

Concernant les variables liées au projet et conformément aux analyses descriptives présentées, les bacheliers réorientés qui projetaient de poursuivre leurs études en apprentissage ou dans des écoles paramédicales ou sociales ont plus de chance d'entrer sur le marché du travail que les bacheliers qui projetaient de poursuivre en licence. A l'inverse, avoir le projet initial d'entrer en IUT, en classe préparatoire ou dans une école d'art ou de communication (catégorie « autres écoles ») tend à diminuer la probabilité d'entrer sur le marché du travail par rapport au projet de poursuivre en licence (au seuil de 10%). Enfin, il apparaît que plus la durée des études projetées est longue moins la probabilité d'entrer sur le marché du travail est élevée. Ainsi, lorsque la durée des études projetées est inférieure à 3 ans, la probabilité d'entrer sur le marché du travail est plus élevée que lorsque les bacheliers projetaient de faire un Master et encore plus lorsque le projet était de poursuivre des études de troisième cycle (bac +5 ou plus).

En résumé, les caractéristiques du projet ont un impact important sur la probabilité d'entrer sur le marché du travail. Les résultats sont cohérents avec les analyses descriptives puisque les bacheliers qui projetaient des études « professionnalisantes », des études dans une filière très sélective (secteur paramédical ou social⁴) ou des études relativement courtes ont plus de chance d'entrer sur le marché du travail lorsque le projet échoue.

La partie inférieure du Tableau 3 rapporte les résultats concernant les variables liées aux

⁴ L'analyse descriptive du taux de réorientés en fonction du projet initial (Tableau non reporté) montre que près de 47% des bacheliers qui projetaient de poursuivre des études dans le secteur paramédical ou social se réorientent, Cette filière est celle pour laquelle le taux d'échec est le plus élevé, seul le projet marginal de départ pour l'étranger donne lieu à un taux d'insatisfaction plus élevé (48%).

raisons de la réorientation telles qu'elles sont exprimées par les bacheliers⁵. Deux questions donnent lieu à des effets significatifs et une question donne lieu à une tendance statistique. Lorsque les résultats du baccalauréat ou l'éloignement géographique sont choisis comme des raisons de la réorientation, la probabilité d'entrer sur le marché du travail est plus faible que dans le cas inverse. De même, lorsque la réorientation est liée à des réponses négatives à la demande initiale, la probabilité d'entrer sur le marché du travail tend à être inférieure que dans le cas inverse (au seuil de 10%).

Discussion

Comme le montre les analyses descriptives, un cinquième des bacheliers de la région Centre connaissent une situation d'inadéquation entre le projet « printemps 2004 » et la situation à l'automne⁶.

Les modèles d'analyses logistiques indiquent que, comme attendu, les déterminants de la réorientation correspondent à une combinaison du genre, du parcours scolaire et du projet de l'élève. Être bachelière augmente la probabilité de se réorienter par rapport aux bacheliers. De même, être boursier, en retard scolaire ou être issu des filières SMS ou STT accroît la probabilité de se réorienter. Concernant le projet, plus la filière est sélective, plus les bacheliers ont un risque de se réorienter. Enfin, nos résultats montrent que la réorientation des bacheliers technologiques apparaît être déterminée principalement par la série du baccalauréat alors que pour les bacheliers généraux se sont principalement les caractéristiques du projet qui sont déterminantes.

La troisième partie de notre étude se focalisait sur les bacheliers réorientés afin de déterminer leur propension à quitter le système éducatif prématurément par rapport à leur projet initial. Les résultats montrent que le parcours scolaire et les caractéristiques du projet influencent la probabilité d'entrer sur le marché du travail. Concernant le parcours scolaire, et conformément aux attentes, les bacheliers technologiques courent un risque plus important de quitter le système éducatif que les bacheliers généraux. Du point de vue du contenu du projet, viser une école paramédicale ou sociale ou une formation par apprentissage conduit plus souvent les bacheliers réorientés vers le marché du travail que les bacheliers qui projetaient une CPGE ou un DUT. Enfin, les analyses montrent que lorsque les résultats du baccalauréat, l'éloignement géographique ou des réponses négatives aux demandes sont perçues par les bacheliers comme la (les) cause(s) de la réorientation, la probabilité de quitter le système éducatif est moindre.

D'une manière générale, les déterminants de la réorientation révèlent la persistance

⁵ La modalité relative aux procédures d'inscription, présente dans les Tableaux 4 à 6 de l'analyse descriptive, n'est pas reprise dans le modèle d'analyse logistique en raison de sa redondance avec la modalité « réponses négatives aux demandes ».

⁶ Il est important de préciser que, comme le montre les statistiques du Ministère de l'Éducation Nationale, la région Centre se caractérise par une proportion de bacheliers qui entrent dans une filière du supérieur courte plus élevée que la moyenne nationale. Cette caractéristique peut sans conteste introduire un effet territoire.

d'inégalités scolaires et sexuées dans la possibilité d'accéder au projet initialement émis. Les jeunes filles connaissent un risque accru de se réorienter alors que d'après différentes études, elles s'auto-sélectionnent davantage à la fois dans l'enseignement secondaire (Larousse et Labopin, 1999) et dans l'accès à l'enseignement supérieur (Nakhili, 2005). Mais ces recherches portent sur l'orientation vers des filières « réputées » (respectivement la première S ou l'entrée en CPGE). Or, il semble que les jeunes filles de certaines filières technologiques, et notamment celles issues de la filière SMS, souffrent véritablement d'une perception faussée de leur possibilité d'orientation conduisant ainsi à une insatisfaction. Par ailleurs, les bacheliers technologiques issus des séries STL et STI ont plus de chance de voir leur projet aboutir. Il est possible que l'auto-sélection fonctionne bien et/ou qu'ils bénéficient d'une vision positive de la part des acteurs du système éducatif qui opèrent la sélection, dénotant l'établissement d'une hiérarchie au sein des filières technologiques (e.g. Cacouault et Ouevrard, 2003).

Nos résultats indiquent que l'inadéquation entre le projet et la situation n'est que faiblement dépendante des origines sociales des bacheliers. Une interprétation possible est que le phénomène « d'incorporation » des inégalités sociales dans la valeur scolaire de l'élève, qui se développe au fur et à mesure de l'avancement dans la scolarité (Duru-Bellat, 2003⁷), conduirait à un effet moindre des origines sociales sur la réorientation lors du passage à l'enseignement supérieur.

Enfin, le projet porté par le bachelier constitue bien un élément déterminant de la réorientation. A caractéristiques sociales et scolaires comparables, certains individus mésestimeraient leur valeur scolaire ou le niveau de sélectivité de filière et seraient conduits à se réorienter. C'est le cas pour les CPGE où la sélection est particulièrement importante et dépend des caractéristiques scolaires de l'élève et de l'offre locale de formation (Nakhili, 2005). Ce constat est similaire pour les bacheliers désireux d'entrer en école paramédicale ou sociale où la sélection se fait par concours. Au-delà du projet en lui-même, le lieu des études projetées n'est pas sans incidence sur l'aboutissement du projet. Notamment, pour la région Centre, l'attractivité de l'Île de France pour les filières et les écoles prestigieuses conduit une part non négligeable des bacheliers concernés à se réorienter.

C'est au cours de l'étape de la réorientation que certains bacheliers quittent le système éducatif. Alors que la quasi-totalité souhaitait poursuivre des études supérieures avant l'obtention du baccalauréat, près d'un sur dix entrent sur le marché du travail. Les bacheliers technologiques, dont on sait qu'ils sont issus de milieux sociaux plutôt défavorisés, sont les premiers à quitter le système éducatif lorsque leur projet n'a pas abouti. A l'inverse, des stratégies de repli vers

⁷ Dans le cadre de son interprétation de la faiblesse de l'effet lié aux origines sociales sur la réussite dans l'enseignement supérieur, Duru-Bellat (2003, p583) précise que : « Il suffit que chaque année, de petites inégalités sociales de réussite viennent creuser les écarts de valeur scolaire dont l'inertie est ensuite grande. Il suffit également qu'à l'occasion de chaque choix, des stratégies viennent accentuer encore les écarts découlant des inégalités de valeur scolaire... ».

l'enseignement supérieur sont élaborées par les bacheliers qui avaient projetées des filières à différenciations sociales et/ou scolaires fortes (CPGE et même DUT).

Bibliographie

Bihr A. & Pfefferkorn R., (1999). Déchiffrer les inégalités. Paris: Syros.

Cacouault M. & Oeuvarard F. (2003). Sociologie de l'éducation. Paris: Editions de la découverte.

Dubois-Dunilac N. & Macaire S., (2006). Devenir des bacheliers de la région Centre, promotion 2004. *Documents de travail, LEO*, 70 pages.

Duru-Bellat M., (2003). Actualité et nouveaux développements de la question de la reproduction des inégalités sociales par l'école. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 32 (4), p 571-594.

Duru-Bellat M., Jarousse J.P., Labopin M.A. & Perrier V., (1993). Les processus d'auto-sélection des filles à l'entrée en première. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 22 (3), p 258-272.

Ertul S. & Bertrand J.R., (2005). Parcours, disparité territoriale et enseignement secondaire en région pays de la Loire. *Communication au séminaire « éducation et formation: disparités territoriales et régionales. »* (39 pages).

Jarousse J.P., Labopin M.A., (1999). Le calendrier des inégalités d'accès à la filière scientifique. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 28 (3), p475-496.

Le Bastard-Landrier, S., (2003). Les déterminants contextuels de l'orientation en classe de seconde : l'effet établissement. *Les sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle*, 37 (2), p 59-79.

Lemaire S., (2004). Les bacheliers technologiques dans l'enseignement supérieur. *Education et Formations*, 67, p33-49.

Lemaire S., (2005). Les premiers bacheliers du panel : aspiration, image de soi et choix d'orientation. *Education et Formations*, 72, p137-153.

Nakhili N., (2005). Impact du contexte scolaire dans l'élaboration des choix d'études supérieures des élèves de terminale. *Education et Formations*, 72, p155-167.

Tableau 3 : analyses logistiques de la probabilité de la réorientation et de la probabilité d'entrer sur le marché du travail.							
Variables sociodémographiques et parcours scolaire	Intitulés des modalités	Modèle 1 : prob. de se réorienter (tous les bacheliers)	Modèle 2a : prob. de se réorienter filières générales	Modèle 2b : prob. de se réorienter filières technologiques	Modèle 3 : prob. d'entrer sur le marché du travail (bacheliers réorientés)		
Constante		-1,34	-1,22	-1,66	-2,39		
Genre	Homme Femme	Réf. 0,09**	Réf. 0,10**	Réf. ns	Homme Femme	Réf. ns	
Série du baccalauréat	S ES L SMS STI STL STT	Réf. ns ns 0,68** -0,43** -0,45** 0,24**	Réf. ns ns ns ns ns ns	Réf. ns ns 0,66** -0,45** -0,46** Réf.	Technologiques Générales	Réf. -0,34**	
Mention au baccalauréat	Passable Assez-bien Bien Très bien	Réf. ns ns -0,44**	Réf. ns ns -0,42**	Réf. ns ns ns			
Bourse	Oui Non	Réf. -0,11**	Réf. -0,19**	Réf. ns	Oui Non	Réf. ns	
PCS chef de famille	Cadre Agriculteur Comm. Artisan Prof. Interméd. Employé Ouvrier Retraité Chôm. / inactif	Réf. ns ns 0,16** ns ns ns ns ns	Réf. ns ns 0,17* -0,27** ns ns ns ns	Réf. ns ns ns ns ns ns ns ns	Cadre Agriculteur Comm. Artisan Prof. Interméd. Employé Ouvrier Retraité Chôm. / inactif	Réf. ns ns ns ns ns ns ns ns	
Scolarité	Retard Normal	Réf. -0,08**	Réf. -0,08*	Réf. ns	Retard Normal	Réf. -0,32**	
Département d'origine	Indre et Loire Cher Eure et Loir Indre Loir et Cher Loiret	Réf. 0,29** ns ns ns -0,16**	Réf. 0,32** ns ns ns ns	Réf. ns ns ns ns -0,37**			
Type de lycée	Public Privé	Réf. ns	Réf. ns	Réf. ns			
Projet « printemps 2004 »	Licence BTS/DPECF DUT CPGE App/alternance Paraméd./social Commerce Etranger Autres écoles	Réf. ns ns 0,50** -0,46** 0,63** 0,48** ns ns	Réf. 0,32** ns 0,46** -1,04** 0,67** 0,57** ns ns	Réf. ns ns 0,89** ns 0,70** ns ns ns	Licence BTS/DPECF DUT CPGE App/alternance Paraméd./social Commerce Etranger Autres écoles	Réf. ns -0,47* -0,85* 0,83** 0,88** ns ns -0,88*	
Département du projet	Indre et Loire Cher Eure et Loir Indre Loir et Cher Loiret Autres	Réf. -0,55** ns ns -0,34** 0,22** 0,49**	Réf. -0,43** ns ns -0,53** ns 0,41**	Réf. -0,71** ns ns ns 0,37** 0,61**			
Satisfaction info. Orientation	Pas satisfait Satisfait	Réf. -0,36**	Réf. -0,28**	Réf. -0,49**			
Durée d'études	Master < bac +3 bac +3 bac +5 ou plus	Réf. 0,42** -0,12** ns	Réf. 0,45** -0,16** ns	Réf. 0,48** ns ns	Master < bac +3 bac +3 bac +5 ou plus	Réf. 1,38** ns -0,89**	
D de Somers / concordance modèle 1 : 0,47 / 73,5% modèle 2a : 0,48 / 73,7%, modèle 2b : 0,47 / 73,2% modèle 3 : 0,67 / 83,6%				Raisons de la réorientation			
				Résultat BAC	Non Oui	Réf. -0,35**	
Note: ** effet significatif au seuil de 5%; * tendance statistique au seuil de 10% .				Eloignement géo.		Non Oui	Réf. -0,41**
				Coût études		Non Oui	Réf. ns
				Coût hébergement		Non Oui	Réf. ns
				Réponses négatives		Non Oui	Réf. -0,17*
				Découverte formations		Non Oui	Réf. ns